



Pourquoi nos prieurés ?

Ils sont une grosse vingtaine en France pour la Fraternité Saint-Pie-X, nouveaux de 2 ans ou proches des 50, exigus ou étendus, en ville ou en campagne, habités par deux, trois, dix ou quinze personnes, prêtres, religieux et religieuses, les prieurés sont un incontournable dans la Fraternité.

Une maison pour les prêtres

En effet, le prieuré est la maison religieuse voulue par Monseigneur Lefebvre, afin qu'à l'image des religieux, le prêtre puisse vivre en communauté. *« Étant donné l'atmosphère irrespirable de ce monde en pleine décomposition spirituelle et morale, si les prêtres ne vivent pas dans un milieu où l'on respire un air de foi, de prière et de charité fraternelle, ils ne tiendront pas et leur apostolat ne sera pas fructueux, d'où l'importance capitale de la constitution de prieurés, où les prêtres mènent une vie commune. »*¹

Que se passe-t-il au prieuré ?

Derrière ses murs rien de très secret ne s'y passe, si ce n'est le secret de confession. Car ce qui s'y déroule, c'est tout simplement une vie de famille, de famille spirituelle. Nourris à la prière commune signalée par les cloches, réunis au pied du taber-

nacle, soutenus par les confrères, entre autres par le sacrement de confession, protégés par la règle, les membres se constituent en communauté aussi dans la vie plus naturelle, autour de la table², ou en promenade.



En dehors du Prieuré

Mais cette vie commune subit des interruptions. Voilà le prêtre qui monte dans sa voiture, il se dirige vers une chapelle où il restera toute la fin de semaine, ou vers un hôpital où il porte le Bon Dieu à ceux qui ne peuvent plus venir à Lui, ou vers une famille pour bénir une maison ou simplement partager un repas. Ce n'est pas anormal, ce n'est pas désordonné, au contraire, il n'aurait pas été dans l'ordre que le prêtre refusât un apostolat légitime.

Tel le père de famille qui sort de son foyer pour vaquer à ses occupations, le prêtre quitte le prieuré, quelques heures, quelques jours, mais avec la volonté d'y retourner afin de retrouver son milieu de vie.

Des prêtres pour les fidèles

Cela ne signifie pas que le prêtre doit se garder de fréquenter les fidèles, cependant, s'il veut rester le prêtre selon Dieu, c'est-à-dire le prêtre que sont en droit d'attendre les fidèles, le ministre des choses divines, le prêtre doit vivre selon sa règle. Pour la Fraternité, cette règle est avant tout la vie de communauté.

Fort de cette vie, le prêtre alors peut dispenser un apostolat fructueux, car alors il a tout ce qu'il faut pour être le « bon prêtre ». Par ces mots si souvent retrouvés dans la bouche des fidèles, nous ne parlons pas du degré de sainteté de telle ou telle personne, mais de ce que dans son *bon droit*, le *fidèle peut attendre du prêtre*.

Une maison pour les fidèles

Lieu de la vie du prêtre, le prieuré n'en est pas moins ouvert au fidèle.

La première raison est la participation à la vie de prière, à commencer par la messe dominicale, mais aussi la messe quotidienne proposée au prieuré. On peut y ajouter tous les offices, les adorations, jus-

qu'à la prière privée silencieuse, seul à la chapelle.

Le fidèle trouvera aussi au prieuré le prêtre qui pourra s'occuper de son âme, le temps d'une confession, d'une bénédiction ou d'une entrevue pour un conseil ou une direction.

C'est aussi au prieuré que se regroupent les œuvres d'apostolat comme la Milice de Marie, ou les cercles d'étude ou de catéchisme.

Invité « chez les prêtres » au prieuré, le fidèle est aussi chez lui, et ce d'autant plus que le prieuré est

Une maison par les fidèles

La Fraternité fonctionne de telle manière que les prêtres sont plus souvent remplacés que les fidèles. Peu sont ceux qui seraient capables de faire la liste des prêtres qu'ils ont vu passer, encore moins ceux qui n'en ont gardé qu'un seul.

Pourtant, nos prieurés demeurent, les fidèles aussi. Ayant réclamé des *bons prêtres, les fidèles se dévouent afin de pouvoir continuer à bénéficier des services spirituels indispensables au chrétien que lui dispense le prêtre.*

Les services et la générosité ne manquent pas. Tout est fait pour que la vie du Prieuré continue. Du plus matériel au plus spirituel, il y a de quoi s'occuper.

L'abbé Duthilleul à Roanne avec le supérieur du district de France M. l'abbé Peignot



Confirma hoc

Prions nos saints patrons, Saint François-Régis, saint Michel, afin que l'œuvre si bien commencée continue. Que les prêtres, anciens et nouveaux, soient toujours plus dociles à Dieu, afin d'être ces prêtres *bon*, c'est-à-dire aptes à accomplir leur tâche, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes, portés par le Prieuré.

Et les Sœurs dans tout ça ?
(suite au prochain numéro)

Abbé Michel Morille

1 Mgr Lefebvre aux prêtres, Saint-Nicolas du Chardonnet, 10 mai 1988

2 Il est intéressant de remarquer qu'un prêtre de la Fraternité, lorsqu'il est ordonné, ne l'est pas au titre d'un diocèse ou d'un ordre religieux mais *Pour la Fraternité Saint-Pie X, au titre de la table commune, selon la formule officielle.*

Confirmations 2025 par Mgr Fellay



Le Prieuré, Kermesse 2025



L'abbé de Lestrange dans le parc.



D'autres habitants du prieuré : les chevreuils



La chapelle Notre-Dame du Rosaire à Roanne

Le mois d'octobre dédié à Notre Dame du Rosaire, donne l'occasion de raconter la petite histoire de la chapelle de Roanne placée sous ce vocable.

La piété mariale des premiers fidèles roannais est sans aucun doute à l'origine de cette chapelle. Dès 1976, ils se réunissent à Villerest dans une chapelle privée pour garder la messe traditionnelle.

Très vite, ils cherchent un local public et le 25 septembre 1977, c'est l'inauguration de la première chapelle 'Notre Dame du Rosaire', 13 Place des promenades, à Roanne.

150 personnes assistent à la bénédiction de la chapelle faite par M. l'abbé Aulagnier supérieur du district de France. Les messes dans cette chapelle sont assurées par le Prieuré Saint-François-Régis avec les abbés Chassagne, Guillard, le Père Placide et le Père Vermeille, Jésuite qui aide la Fraternité.

Le Jeudi Saint 1978 est desservi par Mrs les abbés Pozetto et Salleron et pendant ce mois de mai, le chapelet est récité tous les jours à la chapelle.

Mais, le 7 mars 1980, l'abbé Chassagne 'passe la main' au prieuré du Pointet. La chapelle sera à nouveau desservie par le Prieuré Saint François Régis en septembre 1992.

En 1993, la Fraternité achète une ancienne bonneterie au 46 rue Marx-Dormoy. Tous mettent la main à la pâte pour les travaux d'aménagement.



Le 30 janvier 1994, 300 personnes assistent à la consécration de la chapelle célébrée par Mgr de Galaretta.

Le 4 juillet 1994, le Tribunal de Grande Instance autorise, contre le refus du maire Jean Auroux, la procession de la fête Dieu dans la ville.

Le 30 janvier 1994, à l'occasion de la visite de M. l'abbé de Jorna nouveau supérieur du district de France, une messe solennelle est célébrée. 164 personnes se retrouvent pour le repas préparé par M. Goutteborge.

Le 13 juillet 1995, des fissures au plafond inquiètent le responsable de la sécurité de la ville de Roanne. La messe est interdite dans la chapelle.

La chapelle s'installe alors dans les sous-sol. L'expert passe et rassure les autorités et la chapelle est rouverte.

Le 8 décembre 1996, l'abbé Petrucci bénit la statue de Notre Dame du Rosaire qui trône sur le balcon de la Chapelle.

1997 voit les réunions de l'œuvre saint François-Régis pour la visite des malades et réunions des anciens retraitants. Le dimanche 27 avril 1997 la chapelle fête ses 20 ans. 269 personnes à la messe.

Le 17 février 1998, exposition d'une image grandeur nature du Saint Suaire et conférence au centre Mendes France de Roanne.

Juin 1999 et mai 2000 voient l'arrivée de tournois de foot et de ping-pong, un grand succès !

Le 7 novembre 2004 l'abbé de Cacqueray supérieur du District de France est l'invité de la rentrée paroissiale



Les abbés
Bouchacourt
et Petrucci

L'abbé de
Cacqueray



Le 6 janvier 2006 la Vierge Pèlerine est accueillie à la chapelle par l'abbé Deren.



Pour la rentrée paroissiale 2007, l'abbé Méréel invite le Père Marziac.



Les abbés Petrucci, Deren, Lefebvre, Boissonnet et Lundi se succèdent pour desservir la chapelle dont M^{elle} Rougert est la fidèle et dévouée sacristine.



Actuellement c'est M. l'abbé Duthilleul qui assure les messes des fins de semaines et fêtes, les sacrements, les visites aux malades, les conférences et catéchismes.



En la fête de Notre Dame du Rosaire, le **7 octobre**, remercions la Très Sainte Vierge Marie pour toutes les grâces reçues !

Extraits des archives de la chapelle

La fête des Anges Gardiens vient-elle du Puy ?

Depuis quelques mois, l'ancienne chapelle de la Visitation, restaurée par la Fraternité Saint Pie X, est ouverte ! L'abbé de Fraissinette assure les messes du samedi et dimanche ainsi que les permanences, catéchismes, sacrements et visite aux malades. Les nouveaux paroissiens du Velay ont à cœur de découvrir les richesses du diocèse du Puy :

Le 2 octobre célèbre la fête des Anges gardiens, or c'est un ancien abbé commendataire de l'abbaye de Saint Chaffre au Monastier-sur-Gazeille qui institua cette fête.

François-d'Estaing était un saint moine qui avait une grande dévotion aux saints Anges. Nommé évêque de Rodez en 1501, il dut à se rendre à Rome en qualité d'ambassadeur du roi de France.

Là, il communiqua au Pape Jules II son projet d'établir dans son diocèse la fête de l'Ange Gardien. Il reçut l'autorisation du pape et de retour à Rodez.

Il confia à un religieux de l'ordre de Saint François, suffragant du Puy, la mission de composer un office



en l'honneur de l'Ange Gardien.

Les textes de la messe furent approuvés par le pape Léon X successeur de Jules II qui envoya trois brefs pour accorder une indulgence à tous les fidèles qui assisteraient à cette première messe.

Mais tout à coup une grande opposition se leva de la part d'un homme que l'évêque avait pourtant comblé. Celui-ci avait réuni 260 objections principalement dirigées contre la fête de l'Ange Gardien. Il les porta à Rome. Le Pape Léon X n'en tint pas compte et au contraire, il étendit cette fête à tout l'univers catholique.

L'année suivante 1526, le pape Clément VII confirma cette fête et accorda une indulgence plénière à ceux qui célébreront et entendraient la première messe de cette fête. Saint Pie V établit définitivement cette fête comme universelle et Clément X la fixa au 2 octobre.

D'après le N°52 S R Diocèse du Puy 1882



La Compassion est-elle bonne pour la santé ?

« Pratiquer la compassion, c'est bon à la santé ! »...

C'est ce que révèle une étude du 18 mars 2025, faite par l'institut de cardiologie de Montréal. Depuis une vingtaine d'années, plus de 4000 publications essaient de démontrer que *« la compassion est une approche émergente et prometteuse pour la prévention des maladies cardiovasculaires, en raison de son influence sur les mécanismes biologiques impliqués dans le développement de ces maladies. »* La compassion agit sur le système nerveux autonome et sur l'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien. Elle favorise un équilibre de vie, une régulation du stress et de la tension artérielle, une prévention du diabète, de l'athérosclérose, des pathologies cardiaques, des troubles du sommeil, des névroses et des dépressions.

L'étude explique que la pratique de la compassion donne une réponse émotionnelle et intentionnelle à la souffrance, qu'elle soit



sienne ou celle d'autrui. Pour les médecins, la compassion n'est pas envisagée comme un simple sentiment, mais comme une pratique qui demande une conscience de la souffrance ; une préoccupation affective face à cette souffrance ; un souhait de la soulager ; une motivation à agir pour y parvenir.

La compassion intéresse aussi les sociologues, qui voient dans cette pratique le secret du bien être individuel et collectif... Des philosophes étudient aussi le développement d'une compassion politique, socle d'un vivre ensemble solidaire... Des éducateurs quant à eux militent pour l'enseignement de la compassion dès le plus jeune âge, afin de

favoriser des liens de tolérance et de générosité. Enfin, chacun de nous est témoin de la quantité d'encre compassionnelle qui coule chaque jour dans les médias...

La compassion rendrait-elle fou ?

Si l'on compte le nombre de sujets larmoyants déployés chaque jour dans les médias, oui, il y a de quoi y perdre la tête : La compassion se penche sur tel cas ou tel cas particulier qui réclame l'euthanasie, demande l'avortement ou souhaite une opération transgenre... ; la compassion s'apitoie sur des guerres incontournables ou des combats contre le climat ou autre cause ; La compassion pleure sur les migrants, sur toute sortes de 'droits' bafoués...

La compassion est vraiment au goût du jour. Elle déverse quotidiennement sa quantité d'émotions insoutenables. Et lorsque le bon sens crie : stop ! les médias reprennent de plus belle : *« Y aurait-il une fatigue de la compassion en France ? »...*

De quelle compassion parlent-ils ?

La compassion n'aurait-elle pas changé de camp ? Autrefois ancrée sur le bien, la compassion nous apparaît aujourd'hui comme une vertu folle parce que détachée du vrai bien. On a même l'impression que la compassion est devenue un grand moyen pour unir le bien et le mal dans une dualité asservissante pour l'esprit. Un exemple : Les médias ont relayé avec force et compassion le premier pèlerinage au Vatican de centaines de catholiques LGBTQ+ (1400 personnes...) Ce ne sont pas des personnes qui font pénitence mais des personnes engagées qui veulent une reconnaissance de leur état de vie. Des catholiques/LGBTQ+ ?... Mais que signifie cette dualité qui allie dans un même concept, état de grâce et péché ?

George Orwell, dans son roman 1984 met en lumière la notion de la double pensée, qui est l'adoption simultanée d'une chose et de son contraire. La double pensée est un système de contrôle de la réalité et permet la manipulation de la pensée, par le langage.

Ce novlangue, comme l'appelait George Orwell, incarne la double pensée qui associe des mots de significations opposées (mal et bien ; faux et vérité ; justice et injustice)... La double pensée est une forme d'aveuglement volontaire vis-à-vis des contradictions. En acceptant simultanément deux choses opposées, la pensée est en rupture avec le principe de non contradiction et elle met en sommeil tout esprit critique. Les psychiatres s'accordent à dire que la double pensée produit une désintégration de la conscience qui devient incapable d'analyser la réalité et de raisonner. La pensée ne pense plus, la raison ne raisonne plus. Devenues ignorantes, elle sont alors malléables à un humanisme compassionnel. « *L'ignorance (du peuple) c'est la force* (des gouvernants) »... disait George Orwell.

L'enjeu donc, n'est plus d'imposer une certaine représentation de la réalité comme le fait la propagande, mais de susciter une compassion qui donnera son assentiment à une double pensée qui ne pourra plus avoir de représentation du réel.

George Orwell prend l'exemple de l'utilisation de la compassion pour justifier la guerre : « *la guerre c'est la paix* » « *Il y a toujours une guerre aux confins du royaume, la guerre n'est pas faite pour être gagnée mais pour être continuée* »... Une compassion humaniste qui permet l'assentiment du citoyen à La cause obtenant ainsi son obéissance.



D'où vient la compassion ?

La compassion trouve sa racine dans le cœur même de Dieu. Dieu le Père engendre son Fils dans une contemplation d'amour qui produit le Saint-Esprit. Et cet amour, Dieu veut le partager avec l'Homme qu'Il crée à son image et à sa ressemblance. Mais ayant vu de toute éternité le péché d'Adam, Dieu voulut que son Fils prit chair humaine pour réparer le péché. De toute éternité, Dieu se choisit alors une épouse et une mère sans tache, féconde, mais vierge, qui serait le chef-d'œuvre de sa Divinité.

La Très Sainte Vierge Marie n'est pas une '*femme ordinaire*', ni une '*authentique mère juive*', comme on peut le lire parfois... Non, Marie fut dès le commencement dans la pensée de Dieu pour concourir avec lui à la réparation du péché et à la sanctification des hommes. « *Le Seigneur m'a possédée au commencement de*

ses voies » « *J'ai été formée par le Très Haut, j'ai été conçue avant toute créature* » dit la Sainte Ecriture.

Le modèle de la compassion

Pour cette mission de Mère du Divin Rédempteur, Dieu préserva Marie du péché originel dès sa conception. L'âme de Marie fut alors remplie de la plénitude de l'Esprit Saint et son cœur semblable à celui de son Père Céleste palpita de compassion pour l'humanité pécheresse.

Dès sa conception, l'âme de Marie fut plongée dans une perpétuelle adoration : « *J'ai habité dans des lieux les plus sublimes* ». Son cœur, s'éprit d'une immense compassion devant les blessures dues au péché, et bondissant de grâce en grâce, l'âme de Marie, perçut avec acuité le mystère de Jésus-Christ Rédempteur.

Vers l'âge de trois ans, sa compassion fut telle, qu'elle désira ardemment aller s'unir au sacrifice rédempteur de Jésus-Christ qui était alors figuré par les holocaustes d'animaux offerts. Accompagnée de ses saints parents, la jeune Marie monta au temple de Jérusalem, pour s'offrir publiquement pour la rédemption du monde. C'est la belle fête de la Présentation de Marie au temple que la liturgie célèbre **le 21 novembre**.

Marie passa ainsi toute son enfance au temple adorant Jésus-Christ sous la figure de toutes les victimes sacrifiées. Elle s'unissait à lui et s'offrait à Dieu pour réparer le péché. Les prêtres d'alors étaient vicieux et corrompus. Seule la Vierge Marie qui avait la plénitude du mystère de Jésus-Christ offrait un sacrifice agréable à Dieu.

Son Fiat à l'Incarnation augmenta encore la compassion de la Vierge Marie envers Jésus-Christ. Elle s'unit aux souffrances rédemptrices jusqu'au Calvaire. Là, debout au pied de la Croix, Notre Dame de Compassion enfanta les âmes à la grâce.

Quelle est la vraie compassion ?

La vraie compassion est semblable à celle du cœur de Dieu plein de compassion pour les pécheurs, pas le péché. La compassion est vraie lorsqu'elle correspond à la réalité de notre être, tel que Dieu l'a créé (corps, âme, intelligence, psychologie) ; la compassion est vraie lorsqu'elle correspond aux vérités que Dieu nous a révélées et enseigné par son Eglise ; La compassion est vraie lorsqu'elle voit la réalité du péché et qu'elle favorise le bien en vu du vrai bien qui est le Ciel. La vraie compassion ne pactise pas avec le péché : un verre d'eau très pur dans lequel on mettrait une goutte de poison, deviendrait un liquide mortel....

La vraie compassion en Marie

Mgr Lefebvre plaça la Fraternité Saint Pie X et tout spécialement les sœurs de la Fraternité sous le vocable de Notre Dame de Compassion, pourquoi ?

« Parce que c'est là qu'elle a manifesté son union au Père éternel, à Notre Seigneur, près de la Croix, au moment du sacrifice. (...) La Vierge Marie a vraiment participé au sacerdoce de Notre Seigneur dans son acte le plus important, le plus sublime, l'acte de la Rédemption. C'est pourquoi (...) la Très Sainte Vierge Marie qui a pénétré ce grand mystère de la Rédemption (...) peut nous en donner des grâces et des lumières, nous qui avons à participer à

l'œuvre de la Rédemption, particulièrement par le Saint Sacrifice de la Messe. » dit Mgr Lefebvre.

Pratiquer la compassion avec Marie

L'Eglise propose sept œuvres de miséricorde pour pratiquer la compassion dans le domaine spirituel : Instruire les enfants et les adultes ignorants sur la religion ; donner de bons conseils et le bon exemple ; consoler les affligés ; reprendre les pécheurs par la correction fraternelle ; pardonner les injures ; supporter patiemment les défauts du prochain ; prier pour les vivants et les morts .



L'Eglise donne aussi sept œuvres de miséricorde corporelle pour exercer notre compassion : Faire l'aumône ; exercer l'hospitalité ; donner à manger et à boire à ceux qui en ont besoin ; vêtir ceux qui manquent du nécessaire ; visiter les malades et les prisonniers ; racheter les captifs ; ensevelir les morts.

La compassion par Marie

Toute la compassion de Marie s'exprime dans son désir de réparer l'offense à Dieu faite par le péché et sauver les âmes. Pour cela, dès son plus jeune âge, elle veut être au temple, au plus près des sacrifices qui figurent celui de Jésus-Christ. Et quand l'heure de la Rédemption a sonné, elle se tient au pied de la Croix. À l'imitation de Marie, c'est à la messe, au pied de l'autel que notre compassion grandira pour sauver les âmes et consoler Dieu des offenses.

La compassion pour Marie

Nous avons bien des motifs de consoler le Cœur de Marie : les églises et statues sont vandalisées par certaines, les enfants sont viciés dès le berceau, les blasphèmes et les apostasies pullulent. N'y a-t-il pas là une compassion à avoir pour la Très Sainte Vierge Marie ?

Il y a 100 ans, le **10 décembre 1925**, l'Enfant-Jésus disait déjà à sœur Lucie de Fatima : *« Aie compassion du Cœur de ta très Sainte Mère entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment sans qu'il n'y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer. »* 100 ans déjà que l'Enfant-Jésus réclame notre compassion pour sa Sainte Mère ! La vraie compassion est bonne à la santé, il faut la pratiquer, c'est notre participation à l'œuvre de la Rédemption.

Un lecteur du Pélican

A vous de jouer !

Le 27 novembre 1830, la Très Sainte Vierge Marie apparaissait à Catherine Labouré, religieuse des Filles de la Charité de la rue du Bac.

Elle lui montra la médaille et lui dit :

« Faites frapper une médaille sur ce modèle. Ceux qui la porteront avec confiance recevront de grandes grâces ».

Nous avons tous besoin pour aller au Ciel, de ces grâces temporelles et spirituelles promises par la Sainte Vierge, alors portons cette médaille !

Nos proches, nos voisins, nos connaissances en ont aussi grand besoin ! Alors, à l'imitation de la Très Sainte Vierge Marie qui a eu compassion des âmes, distribuons cette médaille !

La Sainte Vierge a besoin d'instruments pour exprimer aux âmes sa compassion, aussi, n'hésitons pas, le prieuré peut vous fournir en médailles.

